



**REVUE DE PRESSE**  
**SUD OUEST ET CHARENTE LIBRE**  
**DU 21 JANVIER 2015**



■ Un an d'attente pour une formation supprimée ■ Pôle emploi bloque un séjour en Angleterre, payé par un autre organisme ■ La complexité des financements peut décourager le plus motivé des chômeurs.

# Formation: de quoi démotiver les chômeurs

Richard TALLET  
rtallet@charenteinfo.fr

Un an de perdu. Mais en matière de formation, ça ne fera pas dix de retrouvés pour Thomas. Il a 23 ans. Il est au chômage. En janvier 2014, il devait intégrer une formation de charpentier à l'afpa (Association pour la formation professionnelle des adultes) de Mornac. Un an plus tard, il n'a toujours pas commencé son apprentissage, sans trop comprendre pourquoi. «Et je viens d'apprendre que la formation n'existe plus en Charente», s'écroule-t-il, à bout de patience. Que la formation continue soit présentée comme une priorité pour le retour à l'emploi, ça n'évite pas les couacs. Souvent à cause d'un système administratif parfois trop rigide, de circuits de financements aux contours labyrinthiques. Au point, parfois, de tuer dans l'œuf des envies profondes. Comme celles d'Elise. La trentaine, licenciée pour raisons économiques fin juillet, elle voulait se remettre à niveau pour faire du commerce international, sa formation initiale. Pour se perfectionner en anglais, elle avait trouvé une formation en Angleterre.

«L'OPCA [Organisme paritaire collecteur agréé] était d'accord pour financer mon projet, mais Pôle emploi a dit non», n'en revient pas la jeune femme. Elle a eu l'impression qu'on lui reprochait, en creux, de vouloir s'offrir des vacances financées par Pôle emploi.

## Le frein administratif

Le directeur de la Mission locale, Jean-Claude Dogneton, le reconnaît. «Le système est parfois complexe». Entre le SPRF (service public régional de la formation), l'AIF (aide individuelle à la formation) et les OPCA, il y a de quoi n'y rien comprendre. Et Thomas n'a vraiment pas compris les raisons de cette année perdue.

Il veut être charpentier mais il n'a droit à rien. Son profil correspond aux critères du SPRF, financé par la Région. Sa formation existe à l'afpa de Mornac. L'avantage, c'est que le SPRF permet d'intégrer les formations sans condition.

Mais - car il y a un mais - le nombre de parcours financés est limité. «Les crédits sont accordés en fonction des besoins du marché du travail», explique Nicolas Moreau, directeur territorial à Pôle emploi qui participe au choix des filières soutenues avec la Région.

«Quand on a présenté le dossier de Thomas, raconte Séverine Voix, la conseillère Mission locale, les crédits SPRF pour cette formation étaient épuisés. J'attendais donc de savoir quelles formations seraient financées en 2015 par ce fonds régional». L'information est tombée en octobre. Mauvaise nouvelle, la formation charpentier à Mornac n'est plus prise en charge.

«Mais moi, je ne peux pas aller ailleurs, s'inquiète Thomas. Je n'ai pas les moyens de me loger ni de payer les allers-retours». Sa conseillère avait bon espoir de faire financer la formation par un autre biais, l'AIF, financée par Pôle emploi.

Pourquoi ne pas l'avoir activée plus tôt? «Parce que l'AIF ne peut pas financer des formations prises en charge par le SPRF», répond Nicolas Moreau. Dans le cas de Thomas, il fallait donc que la Région ne paie plus pour que Pôle emploi prenne le relais.

## Immersion anglaise... à Royan

Huit mois de perdus. D'autant plus rageant qu'à l'afpa de Mornac, il y avait largement «la place de l'accueillir, regrette François Dohlem, le directeur. Sur la formation char-

pentier, dès qu'un stagiaire se présente, on peut l'intégrer en cours». Quid des financements OPCA, fonds payés directement par les entreprises. Il s'adresse aux chômeurs qui ont encore des droits. C'est la situation d'Elise. Après 8 ans comme commerciale dans une entreprise, elle est licenciée pour raisons économiques. Avec sa première conseillère Pôle emploi, elle envisage une évolution vers le commerce international. Mais elle a besoin d'une mise à niveau, notamment en anglais. Elle se met en quête d'une formation en immersion, en Angleterre. Arguant que c'est la meilleure manière d'apprendre. Elle négocie le prix avec l'organisme pour limiter le coût qui dépasse les 5.000 €. «L'OPCA était d'accord pour financer», ne comprend pas la jeune femme qui, entre-temps, a changé 3 fois de conseiller. Malgré l'accord de l'OPCA, Pôle emploi a fini par lui dire non. «Ils m'ont dit que la Cifop [Cité des formations professionnelles à L'Isle-d'Espagnac] dispense de très bonnes formations en anglais», rit-elle encore très jaune. Dès que le coût de formation dépasse 5.000 €, c'est une commission régionale qui décide. «Et même si ce n'est pas notre argent,

## Repères

➔ **98,9%**. Sans révéler le budget consacré à l'aide individuelle de formation, Pôle emploi a financé 1.842 formations en 2014. C'est 98,9% de plus qu'en 2013. C'est pratiquement le quart des formations financées par Pôle emploi dans la région.

➔ **1,2M€**. Le budget régional pour la formation individuelle est assez conséquent. Depuis 2009, date de sa création, le SPRF a permis à 12.000 personnes de se former. 75% étaient sans qualification.

De 7 à 15%. Le taux d'abandon des formations SPRF est quand même assez important. Des abandons constatés le plus souvent dans les trois premiers mois de la formation.

on a un devoir d'utiliser ces fonds au mieux», se défend Nicolas Moreau. «On a toujours un regard acéré sur les formations à l'étranger». Ses services ont fini par proposer une formation au Carel (Centre audiovisuel de Royan pour l'étude des langues). La jeune femme a accepté tout en envoyant un courrier au médiateur.

## A décourager de vouloir former

En 2006, l'activité audiovisuelle explose en Charente. Mais les comédiens locaux se plaignent de ne pas être utilisés à leur juste valeur. Alexis Tikovoï, coach d'acteurs, soutenu par la Région et en lien avec la maison Maria-Casares à Alloue, lance des formations financées par l'AFDAS, l'OPCA du monde du spectacle, de la culture et de l'audiovisuelle. Doublage voix pour le dessin animé, jouer face à la caméra, la comédie... il y aura même des formations de techniciens. En 2012, pour répondre à une vraie demande des professionnels, il veut monter une formation de comédien pour la motion capture. Une technique de plus en plus utilisée dans l'animation, mais aussi au cinéma et dans les jeux vidéo. Il demande l'accord de l'AFDAS, passe devant une commission nationale pour expliquer l'intérêt. «*Ça a duré 20 minutes, raconte-t-il. J'étais en face de gens pour qui la motion capture était aussi tangible qu'un voyage sur Mars*». Finalement, grâce à la Région, il a pu financer un stage «*mais uniquement pour les comédiens payant leurs impôts en région*». Cofinancé par l'antenne Aquitaine de l'AFDAS. Face aux nombreuses demandes qu'il recevait toujours, il a retenté de monter une formation nationale. Nouveau refus. Du coup, en 2014, il a décidé de mettre l'activité en stand-by. «*J'attends de voir les nouvelles réglementations sur la formation professionnelle pour décider si je continue ou non en 2015*». S'il arrête, c'est une porte vers les nouveaux métiers de l'audiovisuel qui se ferme.

## «La proximité doit rester une réalité»

**F**aire mieux sans dépenser plus est le leitmotiv des présidents de régions réunis à Poitiers hier pour préparer l'avenir de la future grande région Aquitaine, Poitou-Charentes et Limousin. Pour ce deuxième rendez-vous, il n'était pas question du nom de la future grande région et encore moins des prochaines élections où Jean-François Macaire et Alain Rousset sont officiellement candidats. Cette réunion avait pour but de répertorier les talents de chaque territoire et définir des grandes lignes de travail. Les trois grands projets retenus s'articulent autour de la transition énergétique appliquée au climat et au transport, l'accompagnement des PME par le capital-risque et le développement



Gérard Vandenbroucke, Jean-François Macaire et Alain Rousset ont planché sur la future grande région.

Photo CL

du numérique. «*Nous sommes convaincus que malgré la crise, nous pouvons contribuer au redressement de la France*, assure Jean-François Macaire. *La proximité doit rester une réalité et nous*

*le réaffirmons aujourd'hui.*» Et Alain Rousset d'ajouter: «*Les métropoles sont naturellement attractives, ce sont les territoires qui ont besoin de trouver un équilibre pour devenir attractifs et compétitifs.*»

# L'Office de Cognac muscle encore son jeu en 2015

La structure a dévoilé son plan d'action pour la saison 2015. Ambitieux, il comporte notamment la participation des Cognaçais.

Gilles BIOLLEY  
g.biolley@charentelibre.fr

**O**n n'arrête plus l'office de tourisme de Cognac. Après une année 2014 riche de nouveautés entre l'ouverture d'une boutique, l'obtention de la marque «Qualité tourisme», la mise en place d'ateliers numériques et des «petits dej» pour ses adhérents, sans oublier le classement en catégorie 1, la structure sort encore les muscles.

À l'orée de cette nouvelle saison, l'office s'apprête à connaître de nouvelles et nombreuses transformations. Objectif: «*Mieux accueillir, mieux communiquer et mieux dynamiser, tel sera notre mantra*», a clamé lundi soir, à La Salamandre, sa présidente, Chantal Nadesu, lors de la présentation de ses vœux et du plan d'action d'une année 2015 «*qui sera celle de l'accomplissement pour l'office ou ne sera pas.*» Et de dévoiler: «*Nous allons conforter notre politique stratégique en proposant un nouveau dispositif d'accueil et en impliquant les habitants dans la (re)découverte de l'offre touristique de notre territoire.*»

## «Distillez Cognac autour de vous»

Ce plan ambitieux s'ouvre par un aménagement des locaux, 16, rue du 14-Juillet. Actuellement en travaux, ils rouvriront au public le lundi prochain et offriront un tout nouveau visage plus lumineux avec de nouveaux bureaux, un nouvel «open space» et un accueil numérique avec tablettes.

La seconde phase du plan vise à recruter dans l'année de 100 à 200 habitants volontaires de Grand-Cognac afin d'en faire des ambassadeurs du tourisme local. Elle sera lancée au printemps dans le



Stéphanie Tono (3<sup>e</sup> en partant de la droite) et son équipe s'attaquent à nouveau à de nombreux challenges cette année.

Repro CL

sillage d'une grande campagne d'affichage sous le slogan «Distillez Cognac autour de vous».

«*On est parti d'un constat: près de 45% des touristes séjournent chez des parents ou amis, ces derniers sont donc les plus à même de promouvoir le territoire. L'idée est donc de les impliquer pour nous aider dans cette tâche. En échange, ils seront formés et bénéficieront d'un "passeport" leur donnant droit à des offres partenaires et à d'autres avantages et privilèges*», explique Stéphanie Tonon, la directrice de l'office.

Par ailleurs, outre la reconduction des actions à destination de ses adhérents, l'office visera aussi en 2015 la labellisation «tourisme et handicap» pour le handicap visuel et à la mise en place d'un guide I-mobile (1), le tout en poursuivant la réflexion sur la

création du futur office de pôle interterritorial. De beaux challenges à relever à nouveau pour une structure «*qui a atteint ses objectifs d'excellence en se hissant en seulement 2 ans au niveau des 150 meilleurs offices de France (sur 2 600)*», n'a pas manqué de rappeler pour l'occasion sa présidente. En 2014, l'office a reçu 34 548 visiteurs, dont un peu plus d'un tiers d'étrangers.

(1) Ce guide est un modèle de site mobile personnalisable pour former le guide officiel du territoire. Avec cet outil, l'OT peut ainsi diffuser ses infos, propositions de circuits, agenda... sur smartphone via le réseau 3G classique, mais aussi via les hotspots wifi déployés à l'office, sur les points I-mobiles ou chez les prestataires. Lors de la consultation par l'utilisateur, l'ensemble du site se charge sur le smartphone sans intervention et se retrouve ensuite consultable même hors connexion.

# Une réflexion engagée concernant l'Agenda 21

L'ordre du jour du dernier conseil municipal s'ouvrait sur le dossier Agenda 21. Pour la maire Hélène Tournadre, «la poursuite de l'animation des ateliers avec compte rendu et suivi des projets est un dossier assez lourd à porter dans les trois axes: développement durable, social et économie». Après un tour de table, il ressort que «pour maintenir les principes du développement durable, il n'est pas obligatoire d'adhérer à l'Agenda 21». Les différentes actions entreprises sur la commune peuvent être poursuivies sans procéder obligatoirement à une adhésion au dispositif.

La maire rappelle que l'Agenda 21 de GrandCognac est lui-même mutualisé avec celui de Cognac, «les personnes qui voudraient s'investir davantage au niveau des ateliers peuvent prendre contact avec GrandCognac». En ce qui concerne la commune, Hélène Tournadre estime qu'il est prématuré d'y adhérer cette année et qu'il sera plus prudent d'attendre deux années avant de se lancer dans cette démarche. En conséquence aucune cotisation ne sera versée de 2015 à 2018 à «notre village».

**Syndicat de la fourrière.** Les mo-

difications des statuts du syndicat mixte de la fourrière ont été évoquées, avec notamment le paragraphe concernant la prise en charge des chats issus des campagnes de piégeage. Pour les autres chats, la prise en charge sera payante: 60 € pour le premier, 35 € pour les suivants.

**Voirie.** Aménagement de la voie communale 203, dite «voie de Bonbonnet» et validation de la convention tripartite commune-GrandCognac-Cognacs Ferrand: fin 2013, la maison de négoce a demandé un aménagement de cette voie jusqu'à l'entrée de l'entreprise pour permettre aux camions de sortir en toute sécurité et d'éviter des stationnements dangereux sur la chaussée pendant les chargements ou déchargements. Hélène Tournadre propose un protocole d'accord avec cette entreprise dans lequel il sera précisé, outre l'échange d'une partie de la voie de Bonbonnet avec l'une des parcelles appartenant aux Cognacs Ferrand leur projet d'extension (jalons à définir).

**Divers.** Le récent recensement de la commune confirme 745 habitants. La cérémonie des vœux se tiendra vendredi à 18h30 à la salle des fêtes.

## ÉCHO DU COGNAÇAIS

### Les forces aériennes inaugurent la scène du Castel

**CHATEAUBERNARD** Pour sa soirée inaugurale au Castel, vendredi 16 janvier, la municipalité avait également convié la musique des forces aériennes de Bordeaux. Deux heures de partage avec le public au cœur d'une harmonie. Une succession de solistes, des spectateurs guidés dans la lecture musicale par brèves historiques avec ce qu'il faut d'auto-dérision. Le cocktail musical a fait son effet.



La soliste Bertille Couvercelle a offert « Piccolo picante » de Derek Bourgeois. PHOTO S. BALIAN

## ■ LOUZAC-SAINT-ANDRÉ

### La Troupe des Borderies poursuit sa tournée

Vendredi dernier, la Troupe des Borderies était sur la scène de la cantine scolaire pour présenter «L'Amour foot» pièce de Robert Lamoureux écrite en 1993. Entre petits arrangements entre amis et amants, magouilles politiciennes et du milieu sportif, les onze comédiens amateurs mis en scène par Serge Lambert, ont fait beaucoup rire les spectateurs. En lever de rideau, d'autres acteurs ont donné «Bisou bisou», une pièce en un acte de Pierre Savil, mise en scène par Colette Aimond. La drôlerie et les situations ont résonné dans l'actualité. Prochaines représentations de la troupe, vendredi à 20h30 à Cherves-Richemont et samedi à 20h30 à Angeac-Champagne, sous le patronage du Louzac Pétanque Club. Contact: 05 45 82 18 80 ou [www.theatreborderies.fr](http://www.theatreborderies.fr) (Photo CL)



## ■ COLLECTE DE SANG

**Demain à Cognac.** Une collecte de sang est organisée demain jeudi de 16h à 19h aux Abattoirs de Cognac. Les nouveaux donneurs devront se munir d'une pièce d'identité. Les fidèles sont invités à se présenter nombreux.

## LE PIÉTON

Se demande bien quand est-ce que la galerie commerciale en construction au rond-point de la rue des Vauzelles et d'Auchan va ouvrir ? Aux dernières nouvelles, c'était début décembre que devaient voir le jour une boulangerie, un primeur, un opticien et un cuisiniste. Alors, on le sait, les travaux ont toujours du retard. Aujourd'hui, le bâtiment semble arriver au bout de sa construction. Reste encore la voirie et le parking à aménager. Encore un peu de patience donc...



PHOTO ARCHIVES SOPHIE CARBONNEL

# Une harmonie fiscale à trouver pour la future grande région

POITIERS Les présidents d'Aquitaine, du Limousin et du Poitou-Charentes se sont retrouvés hier pour commencer à travailler en commun



Sur fond d'« Hermione », les présidents du Limousin Gérard Vandembroucke, de Poitou-Charentes Jean-François Macaire et d'Aquitaine Alain Rousset. PHOTO PATRICK LAVALD

« Tout changement a ses mélancolies ». Jolie phrase de Gérard Vandembroucke, le président de la région Limousin. Elle illustre assez bien l'état d'esprit d'une partie de sa population, sans doute la plus discrète des trois, la plus éloignée des grands axes et la plus étonnée de se retrouver ainsi accolée au mastodonte aquitain.

« Nous étions la plus petite région de France, nous voilà la plus grande », sourit le Limougeaud professeur de lettres. Avec Alain Rousset et Jean-François Macaire, il a réfléchi, hier à Poitiers, à la stratégie à mettre en place en 2015 afin de préparer le mieux possible les trois entités administratives à ne devenir qu'une seule le 4 janvier 2016.

## La concorde règne

Foin des primaires socialistes qui vont opposer le patron de l'Aquitaine à celui de Poitou-Charentes et dont on ignore si elles sont maintenues ou non au 5 février. L'humour était hier à l'harmonie, comme si l'élan républicain de l'après-Charlie avait vacciné les élus des régions contre le syndrome français de la division. Ils s'aiment donc et veulent travailler ensemble pour laisser à leurs successeurs – surtout s'ils se succèdent à eux-mêmes – une grande région, cohérente financièrement, économiquement, socialement et politiquement. Bref, une région équilibrée.

« Ce n'est pas une centralisation, fut-elle bordelaise, à laquelle nous aspirons. Si nous ne jouons pas le jeu des autres territoires, nous passerons à côté de notre mission », affirme, rassurant pour ses deux collègues, Alain Rousset. Non, donc,

## Les équipes déjà au travail

Les trois présidents ont prévu de se rencontrer régulièrement au cours de cette année 2015 de transition. Mais les équipes administratives sont également déjà au travail. Les directeurs de service se rencontrent demain jeudi.

L'une des grandes questions évoquées hier a été naturellement l'organisation future des agents territoriaux des régions. Pas question de déplacer tout le monde à Bordeaux. « On ne pourrait pas les loger », sourit Alain Rousset. La Région sera donc divisée en trois pôles, Bordeaux, Poitiers et Limoges. « On ne

va tout de même pas gérer les lycées de Haute-Corrèze depuis Bordeaux », commente Gérard Vandembroucke. Et pour appuyer l'efficacité de cette gestion décentralisée, les trois présidents insistent sur l'importance de l'outil numérique et du haut débit. « Sans déplacer les gens, on peut déplacer les idées », illustre Gérard Vandembroucke. Une réforme sans conséquences sur le personnel des Régions ? Sans doute dans un premier temps. Reste que pour alléger le mille-feuille territorial, il faudra bien retirer quelques feuilles.

l'Aquitaine ne va pas écraser ses deux « petites sœurs ».

La preuve ; sur les quatre axes de réflexion qu'il a décidé hier de mener au cours de cette année 2015, au moins trois portent l'empreinte de la politique menée depuis des années en Poitou-Charentes : le projet climatique pour la transition énergétique dans le bâtiment et les transports, inclus dans la fameuse « croissance verte » si chère à Ségolène Royal, le soutien et l'accompagnement des petites et moyennes entreprises avec en perspective l'émergence de « l'usine du futur » vertueuse sur le plan social et écologique et enfin le développement des réseaux numériques pour aider les zones rurales à sortir de l'ornière technologique dans laquelle elles sont souvent plongées.

## Quid de la taxe énergétique ?

S'ajoute à ces trois points celui de la mobilité concernant la ligne à grande vitesse et les trains express

régionaux. Tout le monde est sur la même longueur d'onde en la matière. Il faut plus de trains qui s'arrêtent partout, aillent plus vite et ne coûtent pas trop cher.

Tout baigne, donc ? Pas tout à fait. Car il reste à harmoniser la fiscalité. Le Poitou-Charentes est, avec la Corse, la seule région de France à ne pas prélever la TICPE (taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques). Une volonte de Ségolène Royal reprise à son compte par Jean-François Macaire. Résultat, le Poitou-Charentes est également celle où le carburant est le moins cher de France. Que se passera-t-il en 2016, les deux autres régions ayant choisi elles de prélever cette taxe ?

« Il faudra harmoniser nos politiques. Cela ne se fera pas du jour au lendemain. J'imagine en trois ou quatre ans », prévoit Alain Rousset. Mais dès le budget 2016, il faudra bien faire un choix... politique.

Thomas Brosset

# IL Y A 500 ANS, FRANÇOIS I<sup>er</sup> DEVENAIT ROI

## Royal anniversaire

Cognac célébrera l'avènement de son plus célèbre fils. Mais avec moins de faste que Paris et le château de Blois

OLIVIER SARAZIN

o.sarazin@sudouest.fr

On connaît le goût immodéré des Français pour les anniversaires. Cette année, nous célébrerons (notamment) les 50 ans de l'inauguration du tunnel du Mont-Blanc ; les 100 ans de la création du « Canard enchaîné » ; les 200 ans de la naissance d'Eugène Labiche ; les 300 ans du décès de Louis XIV et de l'ouverture de l'Opéra-Comique ; les 400 ans de l'expédition de Samuel de Champlain jusqu'à Montréal ; et les 500 ans de l'avènement du bon roi François I<sup>er</sup>.

Faut-il le rappeler, François de Valois est né le 12 septembre 1494 à Cognac. Fils de Charles d'Angoulême et de Louise de Savoie, cet enfant de la branche cadette de la maison royale n'était pas destiné à régner. La légende veut que, durant le terrible hiver de 1514, alors que les loups affamés s'approchaient de Paris, Louis XII le fit venir à son chevet. Le monarque, agonisant, n'avait pas de fils et une piètre image de son petit-cousin, plus proche parent mâle. Devant le solide gaillard, Louis XII aurait déclaré : « Ce gros garçon gâtera tout... »

### « Simple mais sérieux »

François de Valois accéda au trône le 1<sup>er</sup> janvier 1515 et fut sacré roi de France quelques jours plus tard, le 25 janvier, en la cathédrale de Reims. Il avait alors 20 ans, devait triompher à la célèbre bataille de Marignan et s'imposer comme une figure emblématique de la royauté française et de la Renaissance.

Cinq cents ans plus tard, la République célèbre donc celui que l'on surnomme « le Roi-Chevalier », ce grand mécène, « père et restaurateur des lettres ». À Cognac, l'hommage se prépare. Mais il sera bien moins éblouissant qu'à Paris et qu'au château de Blois.

« Nous marquerons cet anniversaire par des événements simples mais très sérieux, sans le faste des manifestations de 1994 », témoigne Gérard Jouannet, maire adjoint chargé des affaires culturelles à la Ville de Cognac.

### Une maquette inédite

En septembre 1994, souvenez-vous, Cognac fêtait les 500 ans de la naissance de François I<sup>er</sup> en organisant un grand colloque historique et en offrant de nombreux spectacles de rue aux Charentais. Là se trouvent d'ailleurs les prémices du festival Coup de chauffe, mais c'est une autre histoire...

Au printemps 2015, les 500 ans de l'avènement du plus célèbre enfant de Cognac donneront lieu à quelques déambulations costumées, sur les quais, cet été, lors des marchés nocturnes. Trois expositions seront également présentées au printemps, sans doute au mois d'avril. La première, à l'Espace découverte en pays du cognac, place de la Salle-Verte, montrera notamment une maquette inédite du château de François I<sup>er</sup> tel qu'il était au XVI<sup>e</sup> siècle. La deuxième, au musée d'Art et d'Histoire, racontera comment fut érigée en 1864 la célèbre statue équestre du sculpteur Antoine Étex. La troisième, au musée des Arts du cognac (Maco), dira



François I<sup>er</sup>, roi de France (1494-1547), peint vers 1530 par Jean Clouet, de l'école de Fontainebleau. DR/OCCUMENT MUSÉE DU LOUVRE

comment la viticulture et le négoce ont su s'emparer de l'image du roi pour mieux vendre leurs produits.

« La bibliothèque, les archives et le réseau "Ville d'art et d'histoire" ont également été invités à mettre en lumière leurs collections et leurs documents. L'idée est de s'appuyer sur les ressources locales dans un contexte budgétaire contraint », dit encore Gérard Jouannet.

Bref, rien de comparable avec les grandes expos prévues à Paris puis à Blois. La Bibliothèque nationale

de France (BNF), tout d'abord, présentera, du 24 mars au 21 juin, environ 200 documents rares autour des trois grands portraits du monarque peints par Jean Clouet, Joos Van Cleve et le Titien. Ces peintures seront exceptionnellement prêtées par le musée du Louvre. On verra aussi la spectaculaire armure de François I<sup>er</sup>, prêtée par le musée des Armées. Puis, cet été, du 4 juillet au 18 octobre, de nombreux documents de la BNF seront montrés au château de Blois. Titre de l'exposition : « Les Trésors royaux de la bibliothèque de François I<sup>er</sup> ».

# Pôle emploi passe au 100 % web

**EXPÉRIENCE** La Charente est l'unique département de la Région a passé au 100 % web. Cette démarche ne s'adresse pas à tous

**MARIE FAUVEL**

m.fauvel@sudouest.fr

**S**ept agences départementales de Pôle emploi vont expérimenter le 100 % web. La Charente fait partie de ces pionniers. Lancement le 21 janvier. « Nous adaptons nos services aux nouvelles technologies, résume Nicolas Moreau, directeur territorial. Depuis fin décembre, nous proposons ce nouveau service à certains demandeurs d'emploi. Nous ciblons des personnes qui sont déjà équipées d'un ordinateur avec webcam ou d'une tablette et qui ont du haut débit. »

Aussi, Pôle emploi favorise ses bénéficiaires qui entrent dans la catégorie de la modalité « guidé ». Derrière ce terme technique se cachent tous les demandeurs d'emploi « qui vont avoir un besoin régulier. Souvent, ils se présentent sur un marché de travail un peu tendu, qui nécessite de revoir le CV, d'adapter les lettres de motivation... »

## Une partie de la Charente

Enfin, seules les agences d'Angoulême et du Nord Charente entrent dans ce dispositif. « Il était difficile de former en trop grand nombre nos conseillers. En terme d'équipements aussi cela posait quelques freins », ex-



À partir du 21 janvier, une centaine de demandeurs d'emploi pourront utiliser cette nouvelle formule. PHOTO THOMAS LEBREUVALD

plice Nicolas Moreau. Mais si ce test est concluant d'ici à six mois, nous ne manquerons pas d'élargir cette offre à tout le département. »

Les trois conseillers formés seront basés à l'agence de Saint-Martial, en centre-ville d'Angoulême. Chacun aura à sa charge jusqu'à 140 demandeurs d'emploi. Les rendez-vous ne se feront plus que via une webcam, sauf celui de l'inscription. Les bénéficiaires pourront également profiter de conseils en ligne avec des simulations d'entretien. Un tchat sera à disposition, permettant aux demandeurs d'emploi de poser des

questions en ligne avec un délai de réponse « assez réactif, dans la demi-journée ». Des courriels seront toujours envoyés. Enfin, un bouton rappel web permettra aux demandeurs d'emploi qui souhaitent être recontactés rapidement.

Pour l'heure, cette démarche a séduit 40 personnes en Charente. Nicolas Moreau espère atteindre les 100 bénéficiaires le 21 janvier pour le lancement officiel du 100 % web. Confiant, Nicolas Moreau rappelle l'expérience parisienne. « Tous les retours sont très positifs, la qualité des entretiens très bonne. »

# SDV met le goût de l'Amérique sur les tables

**ÉCONOMIE** Après un passage un peu difficile, il y a cinq ou six ans, la société est repartie de l'avant

**DIDIER FAUCARD**

d.faucard@sudouest.fr

**T**rente-six ans. C'est l'âge de la société SDV - Les Marchés du monde, installée sur la zone d'activité de Pont-Neuf et spécialisée dans l'importation et la transformation de produits alimentaires - principalement américains - tex-mex et un peu d'Asie.

« Nous sommes des industriels sans usine », aime à dire Claude Maumont, le PDG. Une façon de dire que la transformation des produits, à partir des recettes élaborées dans sa société, et confiées à d'autres unités, « qui se trouvent un peu partout, au Danemark, au Pays-Bas, en Belgique, Espagne, République tchèque, Pologne et,

puisque nous sommes des citoyens du monde, même en Chine », indique-t-il. Sans oublier, bien évidemment la France, « pour ce qui concerne la viande, du côté de Ruffec et de Matha (Charente-Maritime) ».

## 2 500 clients

Le credo de SDV ? Fournir, notamment, des chaînes de restaurants copiés sur le modèle des « diners » américains, du genre Buffalo Grill et Memphis Café. « Mais aussi des points chauds des aéroports de Paris, la Sodexo, la société Paul ou encore Disneyland dont nous sommes le fournisseur historique. »

La liste est longue : « Nous avons au total 2 500 clients réguliers. Nous fournissons les produits, mais nous assurons aussi la formation des cuisiniers et pouvons même aller jusqu'à imaginer la carte », indique Claude Maumont. Un savoir faire également décliné par le biais de deux marques : Classic food of America pour les pro-



Claude Maumont devant certains des produits commercialisés par SDV. PHOTO D. F.

duits typiquement américain et Amigos pour le tex-mex, destinées aux grandes surfas ces.

C'est en 1978 que la société a été créée par Claude Maumont, son frère et son père. Une société qui a connu une belle progression entre 1988 et 2004 : « Nous sommes passés de 2 millions à 100 millions de chiffre d'affaires, je parle en francs », précise Claude Maumont.

La « success story » a cependant connu un coup d'arrêt brutal à la fin des années 2000. « Nous avons perdu deux fournisseurs américains importants, rachetés par des fonds de pension, dont un que nous distribuons depuis vingt-cinq ans. Dans le même temps, Buffalo Grill a changé sa manière de fonctionner. Alors que nous livrions directement 300 restaurants, nous nous sommes retrouvés à livrer simplement deux plateformes. »

Conséquence, l'entreprise a dû supprimer quatre postes au niveau de l'entrepôt.

## Un nouvel élan

« Et nous avons été dans l'obligation de réagir, de trouver de nouveaux marchés. Fort heureusement, les bagels et les burgers sont devenus à la mode, nous étions prêts. Cela nous a bien aidés. Le continent américain est vraiment notre cœur de métier, tout en apportant des innovations », informe Claude Maumont.

SDV a ainsi remonté la pente. En 2014, la société a réalisé un chiffre d'affaires de 23 millions d'euros. « J'espère bien réaliser 25 millions en 2015. » Le chef d'entreprise a créé quatre postes de commerciaux. Et un autre est venu s'ajouter en ce début d'année - la société compte au total 64 employés. Une année 2015 au cours de laquelle Claude Maumont entend bien attaquer la grande distribution, « et reprendre une place remarquable. Cela fait quatre ou cinq ans que nous y sommes invisibles. Mais la grande distribution, c'est compliqué. Vous oubliez de venir une se-

maine et vous êtes remplacé par un concurrent », note-t-il.

De quoi continuer à progresser, malgré deux petites inquiétudes. La baisse de la fréquentation de la restauration assise au profit de la vente à emporter, « des chaînes comme Buffalo Grill ont perdu entre 10 et 20 % de fréquentation ». D'autre part, la reprise du dollar américain par rapport à l'euro, « l'euro a perdu 30 % en un an et le dollar est actuellement à 1,15 €. Il ne faudrait pas qu'il revienne à un euro. Cela signifierait pour nous acheter les produits plus chers », souligne Claude Maumont.

Mais il songe aussi à l'avenir. C'est son deuxième fils qui rejoindra l'entreprise en 2016. « On devrait travailler ensemble pendant quelques années », avant que Claude Maumont passe la main. « La solution de facilité aurait été de vendre, mais j'aurais eu du mal à annoncer cela à mes employés avec qui, pour certains, je travaille depuis vingt-cinq ou trente ans. »

# Michel Gourinchas préfère Alain Rousset

**POLITIQUE** Le maire de Cognac ne se présentera pas aux élections régionales mais s'y intéresse. Il dit préférer Rousset à Macaire

Une grande région se dessine et le maire de Cognac espère que sa ville y occupera une position centrale. Déjà, lors de ses vœux à la population jeudi dernier, Michel Gourinchas a rappelé l'importance de faire exister Cognac au niveau régional. Il a aussi plaidé pour la création d'une communauté d'agglomération. Et c'est vers Alain Rousset, président de la région Aquitaine, que le maire s'est tourné. Pour l'heure, deux candidats à la candidature se sont déclarés au sein du Parti socialiste : Alain Rousset et Jean-François Macaire (le président sortant de Poitou-Charentes). Début février, des élections internes désigneront celui qui sera le mieux placé pour porter les couleurs socialistes. Pour Michel Gourinchas, le choix semble être fait.

**« Sud Ouest ».** Vous ne cachez plus votre attirance pour Bordeaux, alors que Jean-François Macaire a fait connaître son envie d'être le candidat PS à la présidence de la Région.  
**Michel Gourinchas.** J'apprécie humainement Jean-François Macaire mais à un moment, tout a été fait avec les « Ségolénistes » pour éviter d'être avec l'Aquitaine. Lorsqu'on a parlé d'être rattaché à la région Centre, il y a eu une levée de boucliers. Je comprends que les Poitevins soient tournés ailleurs que vers l'Aquitaine, mais les Cha-



**Le maire a invité le président de la région Aquitaine à venir à Cognac prochainement.** « 50 »

rentais, eux, regardent vers Bordeaux.

**Vous avez déjà rencontré Alain Rousset et vous avez prévu de l'inviter à Cognac. Qu'est-ce qui vous séduit chez lui ?**  
Alain Rousset a fait un très bon boulot au niveau régional, et il a une stature nationale. Aujourd'hui, quatre personnes représentent le Sud-Ouest : Juppé, Rousset, Bayrou et Emmanuelli.

**Vous appellerez donc à voter Alain Rousset pour représenter le Parti socialiste à la présidence de la Région ?**  
Les élections en interne auront normalement lieu le 4 février. Mais

certains voudraient les repousser après les élections départementales. Jean-François Macaire veut être le président des villes moyennes. Alain Rousset, des petites. Je suis sensible à cette question-là. Sous Ségolène Royal, les villes de la taille de Cognac étaient peu considérées. Malgré tout, ces deux candidatures ne sont pas toute blanche d'un côté et toute noire de l'autre.

**Vous ne renouvelerez pas votre mandat de conseiller régional. Pourquoi ?**  
Je l'ai déjà dit, je ne suis pas candidat. Je ne veux pas cumuler des mandats. Ma priorité, c'est ma position de maire.

**Jérôme Royer, ancien maire de Jarnac, n'exclut pas de se présenter à un poste de conseiller régional. Qu'en pensez-vous ?**  
Je pense qu'il faut renouveler les équipes et mettre des jeunes. Mettre en début de liste quelqu'un qui a perdu aux élections municipales ne me semble pas judicieux. C'est la même chose pour Madeleine Ngombet qui se relance après son échec cuisant aux municipales à Confolens.

**Des personnes de votre équipe seraient intéressées ?**  
Oui, Marianne Reynaud et Jonathan Munoz pourraient bien se lancer d'ici un an.  
**Recueilli par S. Carbonnel**

# Un don du sang atypique

**SANTÉ** Une séance est organisée demain dans la salle de West Rock aux Anciens Abattoirs

Une dame âgée qui pointe un index en lançant : « Ce n'est pas une aiguille qui va te faire peur ? Alors vient donner ton sang ! » Tel est le visuel, décalé juste ce qu'il faut, concocté par L'Agence 42, basée à Saint-Michel, pour annoncer l'opération du don du sang qui se déroulera demain après-midi dans la salle de West Rock (1).

« Nous voulions sortir des annonces de dons classiques. Effectivement avec ce côté un peu décalé, mais pas trop quand même car le sujet est sérieux », explique Fabrice Viale, chargé de clientèle au sein du cabinet d'assurances Louvet (MMA). Un cabinet qui est à l'initiative de cette opération, en liaison avec l'Établissement français du sang (EFS) : « c'est quelque chose qui nous tient à cœur. Plusieurs personnes du cabinet ont été touchées, de près ou de loin, à ce besoin de sang », justifie Fabrice Viale.

## Objectif : 40 donneurs

Quelles qu'en soient les raisons, on ne peut que soutenir l'idée, à l'heure où une pénurie de donneurs se fait sentir. « L'idée est d'attirer de nouveaux donneurs. Ceux qui n'ont pas encore pris le temps de le faire



Fabrice Viale et le visuel de l'opération du don du sang où l'on comprend qu'il faut toujours écouter sa grand-mère. PHOTO D.F.

ou qui ne l'ont fait qu'une fois, il ya longtemps et qui n'ont pas recommencé depuis. » D'où, encore une fois, ce visuel particulier, « qui peut être interpellant. C'est comme si notre grand-mère s'adressait à chacun de nous », souligne Fabrice Viale.

Et le choix du lieu, lui aussi atypique, « Au départ, nous pensions le faire dans nos locaux, mais l'EFS nous a répondu qu'il n'avait pas assez de place. Alors, nous avons engagé ce partenariat avec West Rock - nous sommes d'ailleurs mécène de l'association - sur cette opération. La salle est parfaite pour cela. » Sortir du lieu classique des dons, l'hôpital, peut justement attirer un autre type de donneurs en

« dédramatisant » un peu le geste. Et particulièrement les jeunes et le public habitué à fréquenter cette salle d'habitude plus fréquentée par les amateurs de musique que par les blouses blanches.

Il ne reste qu'à souhaiter que cette stratégie fonctionne. « Notre objectif est d'atteindre les 40 dons. Après, s'il y en a plus tant mieux. Notre idée est de pouvoir pérenniser cette action et de pouvoir l'organiser chaque année », ajoute Fabrice Viale.

**Didier Faucard**

Le don du sang est prévu demain de 16 à 19 heures à la salle West Rock. Préinscriptions possibles au 05 45.82.10.94.